



AUTOUR DU SPECTACLE

CALAMITY BLUES

Aline Valdan

Eric Létipier Simoni



*...Voilà comment sont les choses ici bas.
Deadwood déteste les femmes qui s'occupent
de leurs propres affaires...et c'est mon cas !*

Martha Jane Cannary

UN SPECTACLE

***Calamity Blues* est une pièce musicale tirée des lettres de Calamity Jane à sa fille.**

A travers cette correspondance, la figure légendaire de Calamity Jane, qui oscille dans notre imaginaire entre l'héroïne sans peur et sans reproches et la marginale illettrée et alcoolique nous dévoile une mère, une amoureuse, une femme libre.

Au son de l'harmonica et de la guimbarde, dans une odeur de poudre et d'écurie, ponctuées par des ballades bluesy, ou relevées par des reprises rock sauvages, ces lettres racontent l'histoire de sa vie. **Elles parlent de ses révoltes de femme, ses douleurs et ses solitudes, et éclaire sur les difficultés d'émancipation des femmes dans une société patriarcale, sujet ô combien contemporain !**

Tom Waits, Muddy Waters ou encore Nancy Sinatra accompagnent Calamity dans ce road movie immobile aux accents de Jim Jarmush.

DES ATELIERS D'EXPRESSION ARTISTIQUE

Dans un esprit pédagogique, le spectacle *Calamity Blues* s'exportera accompagné d'ateliers d'expression artistique dans les lycées, les collèges, les maisons de quartier et tout espace de citoyenneté afin de susciter la réflexion sur les questions du regard de l'autre et des rapports hommes - femmes / filles - garçons dans notre société.

Ecrire et dessiner, deux manières ludiques de libérer la parole sur ces sujets sensibles, deux manières de libérer les émotions suscitées par le spectacle. Partir de l'éprouvé de chacun, des opinions de chacun, pour créer collectivement une œuvre éphémère unique.

LES ATELIERS PROPOSÉS

Le format des ateliers est à créer avec les partenaires en fonction de leurs attentes et de leurs possibilités de financement.

Atelier graffiti

Le graffiti reste facile d'approche car il ne répond qu'à une seule règle : celle de l'expression, avec un éventail immense dans la manière de traiter les sujets abordés.

L'objectif de cet atelier sera, dans un premier temps, **de libérer les émotions ressenties par les participants durant le spectacle, de les traduire, les étirer à l'aide de couleurs, de formes, de mots**, etc..

Dans un deuxième temps de travail, il s'agira de se servir de la production graphique des participants pour **créer une fresque** représentative du spectacle. Cette retranscription graphique des émotions générées par le spectacle aidera à prendre du recul par rapport à l'histoire spécifique de Calamity, et donc à transposer ses difficultés et ses interrogations à celles des participants : la place qu'ils s'attribuent dans la société, celle de leurs parents, de leurs amis... Une nouvelle fresque sera donc mise en place sur un thème plus large.

Les fresques seront ancrées dans l'instant présent, elles ne seront pas pérennes, ce qui donnera plus de liberté dans la démarche d'expression et de création.

Atelier d'écriture

Calamity Jane est presque analphabète quand elle décide d'écrire à sa fille. Elle prend une plume, un vieil album, ironise sur son vocabulaire déplacé, son orthographe, ses formulations, ses maladroites. Elle couche sur le papier son trop plein d'amour, son quotidien, ses espoirs et désespoirs, toutes les choses qu'elle ne peut dire à personne d'autre. **Elle ne cherche à exprimer dans ses lettres que son individualité, mais atteint, sans le vouloir, l'universalité.**

C'est ce que nous tenterons de réaliser par le biais d'un atelier d'écriture : **amener les participants à s'exprimer sur leurs parcours personnels et leurs opinions**, partir de leurs individualités, pour, en regroupant ces textes, se détacher des singularités, mettre en lumière les questionnements communs, et ainsi ouvrir la réflexion.

Nous donnerons aux participants, à l'issue de l'atelier, la possibilité de **lire** leurs propres textes en public ; de les **faire lire** par d'autres ou par des comédiens ; ou encore de les **faire publier** (à faible tirage et uniquement à usage restreint).

LES THEMATIQUES

Le regard de l'autre

L'histoire de Calamity Jane nous renvoi à **la difficulté d'être et de vivre dans une société en dehors des catégories préétablies** (classe sociale, sexe...), lorsqu'on est marqué du sceau de la différence. Quel est le coût de l'indépendance et de la liberté en marge de la société ?

La construction de l'identité de chacun est un processus complexe, au carrefour du psychique et du social. Comment Calamity Jane, objet de tant de fantasmes, créatrice de son propre mythe, parvient-elle à écrire son histoire personnelle ? Comment se construit une identité, un destin, dès lors que les individus sont enserrés dans des normes et des représentations ?

Les rapports de sexe ou de genre

L'histoire de Calamity Jane aborde de front la question des rapports de domination sexués et du **coût de l'émancipation pour une femme** qui veut tracer son chemin hors des normes. C'est la question des conditions de vie des femmes dans une société patriarcale : leur rapport aux hommes, leur rapport aux autres femmes.

Les lettres de Calamity Jane donnent également à voir la tension entre le fait d'être femme et d'être mère. Comment une femme peut-elle concilier son individualité avec les représentations de ces deux rôles dans une société patriarcale ? Comment une fille se représente-t-elle sa mère, ou une mère sa fille, dans sa vie de femme ?

PUBLICS VISÉS

Les scolaires ou publics jeunes dans le cadre culturel

Objectifs :

Sensibilisation aux questions des rapports de genres et de l'égalité fille/garçon.

Il s'agira de partir des réalités de la vie de Calamity Jane, en apparence très lointaines, pour susciter la réflexion et la discussion sur les enjeux actuels des rapports de genre. Chacun pourra ainsi verbaliser les « lieux communs » dont il est porteur et prendre conscience de sa participation à la reproduction des inégalités dans les rapports de genres.

Les femmes (dans le cadre de l'insertion sociale, du développement local ou de la culture)

Objectifs :

Sensibilisation aux poids des représentations dans les choix de vie et de comportement.

En créant l'occasion de réfléchir et d'échanger sur la condition des femmes dans notre société, sur les rapports entre les sexes, notamment dans la sphère privée et familiale, on suscitera la réflexion sur l'émancipation des femmes.

LES FORMULES PROPOSÉES

Spectacle + discussion avec les artistes du spectacle

Durée du spectacle : 1h20

Spectacle + atelier graffiti + discussion

Durée de l'atelier graffiti animé par un artiste : 2h00

Spectacle + discussion + atelier(s) d'écriture

D'une à quatre séances de 3h animée(s) par deux artistes.

En fonction du nombre de séances, plusieurs possibilités de restitution : lecture des textes par les participants, lecture des textes par les comédiens ou impression d'un livret

Spectacle + atelier graffiti + discussion + atelier(s) d'écriture

CONTACT



Administration

Lena Guellil – 06 64 29 43 79 – grandcolossal@gmail.com

Artistique

Aline Vaudan – 06 63 43 40 90 – ninotte_868@hotmail.com

ANNEXES

<i>L'atelier graffiti en détail</i>	<i>page 6</i>
<i>L'atelier d'écriture en détail</i>	<i>page 7</i>
<i>CV des intervenants</i>	<i>page 10</i>
<i>La Compagnie</i>	<i>page 11</i>

L'ATELIER GRAFFITI EN DETAIL

Les mots les plus simples peuvent parfois transcrire les émotions les plus fortes. Calamity Jane en est la preuve. Mais comment exprimer ses sentiments quand on n'a pas le verbe ?

Pour faire écho à *Calamity Blues*, le graffiti nous semble particulièrement approprié. Mode d'expression datant de la préhistoire, il a sans cesse évolué à travers les époques : des grottes de Lascaux jusqu'à notre époque. Il va de la simple griffure à des peintures de murs élaborées. Devenu vandale, car utilisé pour exprimer une forme de rébellion sociale, il revient dans les années 60, sous forme d'art brut, éphémère. Il devient poétique, esthétique, mais reste engagé. Prenant sa source dans les mots, les formes, **le graffiti reste facile d'approche car il ne répond qu'à une seule règle : celle de l'expression**, avec un éventail immense dans la manière de traiter les sujets abordés.

Le graffiti donne une identité personnelle et sociale aux jeunes. La nature même du graffiti et du tag repose sur la notion d'identité : c'est le nom, le mot ou l'humeur qui s'inscrit de façon répétée sur les murs. Ils attribuent une valeur héroïque aux jeunes, une identité de personnage imaginaire ou légendaire. L'art du graffiti est un art d'imagination, spontané, un art de réaction. Il s'inscrit dans leur culture, celle des jeunes en marche, celle de l'underground.

L'objectif de cet atelier sera, dans un premier temps de travail, de **libérer les émotions ressenties par les participants durant le spectacle, de les traduire, les étirer à l'aide de couleurs, de formes, de mots**, etc.

Dans un deuxième temps de travail, il s'agira de se servir de la production graphique des participants pour **créer une fresque représentative du spectacle**. Cette retranscription graphique des émotions générées par le spectacle aidera à prendre du recul par rapport à l'histoire spécifique de Calamity, et donc à transposer ses difficultés et ses interrogations à celles des participants : la place qu'ils s'attribuent dans la société, celle de leurs parents, de leurs amis... **Le graffiti va leur permettre de s'exprimer à leur manière : pudique, démonstrative, cachée ou dénoncée**. Une nouvelle fresque sera donc mise en place sur un thème plus large où se mêleront une fois de plus les émotions et les points de vue propres à chacun.

Les fresques seront ancrées dans l'instant présent, elles ne seront pas pérennes, ce qui donnera plus de liberté dans la démarche d'expression et de création.

L'atelier sera animé par le comédien – grapheur Nicolas Dimambro.

Calamity Jane est presque analphabète quand elle décide d'écrire à sa fille. Elle prend une plume, un vieil album, ironise sur son vocabulaire déplacé, son orthographe, ses formulations, ses maladroites... Elle couche sur le papier son trop plein d'amour, son quotidien, ses espoirs et désespoirs, toutes les choses qu'elle ne peut dire à personne d'autre.

Qu'est-ce qui la pousse à écrire ?

Peut-être le besoin d'être reliée à sa fille, d'une manière ou d'une autre, de justifier de sa propre vie en sachant qu'elle (ou sa mémoire) existera peut-être un jour pour quelqu'un.

Peut-être le besoin d'être entendue, même s'il ne s'agit que d'une illusion. Le moyen de briser une extrême solitude.

Peut-être utilise-t-elle ses lettres comme moyen d'exprimer sa révolte, sa haine ou plus simplement un trop plein d'émotions ?

Elle ne cherche à exprimer dans ses lettres que son individualité et atteint, sans le vouloir, l'universalité. La description émouvante de son parcours, trouve des échos en chacun des spectateurs, elle ouvre la réflexion sur des questionnements intemporels, la parentalité, la relation mère – fille, et des questionnements contemporains, la place de la femme dans une société dominée par les hommes.

C'est ce que nous tenterons de réaliser par le biais d'un atelier d'écriture : **amener les participants à s'exprimer sur leurs parcours personnels et leurs opinions, partir de leurs individualités, pour, en regroupant ces textes, se détacher des singularités, mettre en lumière les questionnements communs, et ainsi ouvrir la réflexion.**

Cet exercice pourra trouver son accomplissement par une publication ou une lecture publique. Les meilleures productions pourront être adjointes au livret du spectacle, ultérieurement.

Déroulement :

Notre projet d'atelier d'écriture se veut dans la continuité du spectacle, qui sera alors à concevoir comme un référentiel commun aux spectateurs et aux acteurs / animateurs.

L'atelier sera animé par la comédienne du spectacle, Aline Vaudan, et l'auteur – metteur en scène Alexandre Markoff.

1er temps : lancer l'atelier.

Ce premier temps, nécessaire, sera mis à profit pour expliquer aux participants l'objectif de production de l'atelier.

Suite à ce rappel, à la manière du théâtre-forum, un rapide temps de discussion sera mené sur ce que signifie l'acte d'écrire à quelqu'un :

Qu'est-ce qu'une lettre ?

Faut-il qu'on nous réponde pour se permettre d'écrire une lettre ?

Pourquoi écrire encore des lettres aujourd'hui ? Faut-il être lu pour se permettre d'écrire ?

Le plus important dans une lettre, est-ce la forme ou le fond ?

Pourquoi, comme Calamity, écrire encore des lettres, aujourd'hui ? Pour soi ? Pour les envoyer ?

Quel est l'impact d'une lettre, par rapport à un e-mail, un texto ou bien un coup de téléphone ?

Qu'est-ce qu'une lettre ouverte ? Quel impact peut-elle avoir ?

L'objectif de cette étape est de faire émerger des questionnements nécessaires à la mise en œuvre du projet.

2ème temps : la rédaction.

Il s'agit de mettre les participants en activité et de les amener à présent à **l'écriture de leurs propres lettres**.

Il existe de **nombreuses méthodes** permettant de « déclencher l'écriture » et que nous pensons utiliser, afin de permettre aux plus pudiques de **se sentir à l'aise**.

Commencer par l'écriture automatique, qui ne nécessite pas d'anticipation à l'acte d'écriture. Une consigne précise, un temps limité.

Exemples de consigne :

- Ecrire des phrases qui commencent par « On nous dit que ... » et qui doivent comporter les mots suivants : femme / fille / garçon / homme
- Ecrire des phrases qui commencent par « Je voudrais dire à ma mère... » ou « Je voudrais dire à ma fille... »

On demande ensuite aux participants de lire leurs phrases... à haute voix... lentement, pour que chacun s'en imprègne.

A partir de ces phrases, on demande aux participants de les étoffer, de tirer le fil de ces réflexions instinctives, d'en constituer un texte, une lettre adressée à un correspondant ou une lettre ouverte.

Comme passer à l'écrit n'est pas forcément chose aisée, les participants seront guidés dans cette démarche, **accompagnés, quel que soit leur niveau préalable**. Les blocages liés à des hésitations orthographiques ou des maladresses d'expression pourront être aisément levés. Tout le monde pourra trouver sa place au sein de

cet atelier, quel que soit le niveau de pratique des participants (public en voie d'alphabétisation acceptés !)

En effet, ce qui importe, c'est avant tout de donner une dimension supplémentaire aux lettres de Calamity Jane, qui était loin d'être une femme écrivain accomplie. Ce n'est pas pour autant que les lettres à sa fille n'en étaient pas moins touchantes : nous prétendons prouver aux participants que les textes produits ont non seulement **le mérite d'être écrits**, quels que soient leur niveau, mais aussi celui **d'être lus, d'être dits et entendus**.

Les artistes qui animeront l'atelier ne sont pas des professeurs de français, qui vont évaluer si le texte est bien ou mal écrit. Il s'agit de **vivre une expérience autour d'un texte entendu**. Les artistes seront garants du **respect de la bienveillance** des participants entre eux, qui sera primordiale.

3ème temps : la restitution.

Nous donnerons aux participants, à l'issue de l'atelier, la possibilité de **lire** leurs propres textes en public ; de les **faire lire** par d'autres ou par des comédiens ; ou encore de les **faire publier** (à faible tirage et uniquement à usage restreint).

Les artistes se chargeront avec le groupe de déterminer l'ordre, l'agencement des différents textes obtenus, pour les faire résonner entre eux, se répondre, s'opposer...

Alexandre Markoff – Auteur, metteur en scène et comédien

Après une maîtrise de droit public et un DEA de philosophie du droit, il suit des cours d'art dramatique à l'Atelier 1er acte et participe au Stage *l'acteur factotum* animé par le TG Stan.

Journaliste et auteur dramatique, il a signé notamment, *Fonctions et dérivées*, à l'affiche du Ciné 13 théâtre en 2004 ou *La lumière bleue* en 2006 au Lucernaire. Il écrit et met en scène *La mauvaise tête* pour le festival Mise en capsule en 2008 et *L'Histoire véritable* pour le festival *Fait divers* en 2011.

En 2005, il fonde le Grand Colossal Théâtre et joue dans le *Mariage Forcé* et *l'Amour Médecin* de Molière, au Lucernaire, mis en scène par Laurent Ferraro.

Comme comédien on le voit également dans *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare, au théâtre La Bruyère. *La pyramide* de Copi à la manufacture des Abbesses, *Eby et le mangeur de conte* de Sarah Mesguish au Lucernaire.

Via sa compagnie il intervient pour le théâtre de l'Odéon dans différents collèges et Lycées.

Il est également l'auteur de *Comment éduquer ses parents ?* aux éditions circonflexes et de la dernière création du Grand Colossal Théâtre : *Cœur de chien*, une adaptation de la nouvelle de Mikhaïl Boulgakov.

Aline Vaudan – comédienne et auteur

Formée au Conservatoire de Genève et à l'École Claude Matthieu à Paris, elle a suivi de nombreuses formations complémentaires telles que : le clown et l'improvisation, le masque neutre et comedia, le chant jazz et polyphonique, la technique vocale.

On a pu la voir au théâtre dans des pièces du répertoire telles que *Phèdre*, *la Cantatrice Chauve*, *Victor ou les Enfants au Pouvoir* (Vitrac), *Les Justes* (Camus), *Grasse Matinée* (Obaldia), *Le Médecin Malgré lui*, *Le Mariage Forcé*, *l'Amour Médecin*, à Paris au Lucernaire et au Ciné 13 notamment et en Suisse.

Mais aussi auteur et interprète dans des créations collectives en Suisse et à Paris telles que : *Même les cowgirls ont le Blues*, *La Vie Perturbée de Mme S.*, *Les Vapeurs d'Emile*.

On l'a vue au cinéma dans un moyen métrage en allemand de Jérôme Waquet : *Marlene*, inspiré des *Larmes amères* de Petra von Kant.

Elle a écrit plusieurs pièces et collaboré à l'écriture de scénario pour France 3.

Aujourd'hui, elle dirige des ateliers théâtre dans plusieurs établissements scolaires à Paris et en Île-de-France avec l'association du Grand Colossal.

Elle joue dans *Cœur de Chien* (Boulgakov) au Ciné 13 à Paris avec la Cie Grand Colossal.

Intervenant atelier graffiti

Nicolas Dimambro – Comédien et graffeur

Formé au Cours Florent, il joue au théâtre dans *Drôles d'alliances*, de Corentin Jacobs mis en scène par Alexandra de Terwangne, *On purge Bébé*, de Georges Feydeau par Julien Kossellek, *Au milieu des fous*, montage de texte d'Arno Charrin, *Les Bulles*, écrit et mis en scène par Thibault Evrard. Il joue dans *Incendies*, de Wajdi Mouawad par Cindy Girrard, *Face aux murs*, écrit et mis en scène par Mathieu Beurton, *Le chevalier de la lune* ou *Sir John Falstaff*, de Fernand Crommelynck sous la direction de Pierre Gafferri et Stanley Weber, *Les bâtisseurs d'empire ou le Schmürz*, de Boris Vian par Guillaume Lavie, *Le Mariage Forcé* et *l'Amour Médecin*, avec le Grand-Colossal, *Il faut penser à partir* écrit et mis en scène par Léon Masson, *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Géraldine Moreau, *Alpenstock* de Remi de Vos mis en scène par Yoan Masson.

Récemment il co-écrit avec Arnaud Charrin, *Dans l'arène de Picasso*, mis en scène par Jacques Weber avec notamment Francis Huster et Abd Al Malick.

On peut le voir dans des longs et courts métrages tels que *Fauteuil d'orchestre*, *Tehucio*, *GI...* Récemment il écrit et met en scène *Dans l'arène de Picasso* à Avignon.

A titre bénévole, il participe à des collectifs de graffeurs à Vitry-sur-Seine.

Le Grand Colossal Théâtre a vu le jour en 2006 au Lucernaire, avec la pièce d'Alexandre Markoff *La Lumière Bleue*, mise en scène par Jacques Bourgaux. En 2008, elle met à l'affiche du Lucernaire, *Le Mariage Forcé* et *l'Amour Médecin* de Molière, mise en scène par Laurent Ferraro.

Elle est également présente à Paris au Ciné 13 Théâtre en juin 2007 pour le festival de formes théâtrales courtes Mises en Capsules avec un spectacle original intitulé *Pétrifiée* mis en scène par Laurent Ferraro, en 2008 avec *La Mauvaise Tête* d'Alexandre Markoff, et en 2011, elle participe au festival Fait Divers, , avec *L'Histoire Véritable* d'Alexandre Markoff. En 2012, toujours au Ciné 13, elle présente sa nouvelle création, *Cœur de chien*, une adaptation de la nouvelle éponyme de Mikhaïl Boulgakov.

La compagnie intervient en milieu scolaire à Clichy la Garenne, Saint-Ouen, Gennevilliers et Paris. Elle est à l'origine du *Réseau Artistes & Enseignants* qui regroupe une trentaine d'ateliers théâtre en milieu scolaire et de théâtre en Ile de France et reçoit à ce titre le soutien de l'académie de Versailles.